

QUATRIEME COURS DE PALEOGRAPHIE

Aujourd'hui, nous allons faire une petite pause.

Nous allons voir ou revoir certaines données qui nous serviront pour les cours suivants (textes de la fin du XVIe et du XVIIe siècles).

La plupart des verbes prennent une terminaison en "oit" ou "oient" à l'imparfait. Cette terminaison remplace notre "ait" et notre "aient". Prenons par exemple le verbe "être" ("estre" en ancien français) :

| ESTRE (conjugaison moderne) | ESTRE (conjugaison ancienne) |
|-----------------------------|------------------------------|
| J'étais | J'estois |
| Tu étais | Tu estois |
| Il était | Il estoit |
| Nous étions | Nous estions |
| Vous étiez | Vous estiez |
| Ils faisaient | Ils estoient |

D'autres verbes ont une forme différente, qui se rapproche plus du latin que du français :

| Forme actuelle | Forme ancienne | Forme originelle (latin) |
|----------------|-------------------------|--------------------------|
| connaître | conoistre ou cognoistre | cognoscere |
| paraître | paroistre ou parroistre | parere |
| solemniser | sollempniser | de "sollemnis" |

Les adverbes suivent alors la même règle: connoissant ou cognoissant, parroissant, sollempnisant, etc.

Mais certains verbes ont disparu de la langue française, ou ne sont plus employés sous leur forme ancienne: "calader" (on pourrait dire aujourd'hui "empierrer"), "bladeger" (semer une terre en blé, seigle, orge, etc.), "esclaper" (fendre du bois en éclats), "attufeger" (mettre une terre en culture ou en état d'être cultivé, d'être planté), "moulsier" (équivalent de "traire"), "anter" (pour "greffer"), "partir" (pour "répartir")...

Pour bien se familiariser avec ces verbes et avec la langue, n'hésitez pas à consulter des dictionnaires de "vieux français", comme celui de HONNORAT (présent dans toutes les bibliothèques et archives de France). Il vous sera utile très souvent...

Si, comme pour les verbes, de nombreux noms n'existent plus (ceux utilisés par exemple pour désigner des outils, une procédure judiciaire ou une pratique agricole), certains ont changé de forme voire de sens et ne s'écrivent pas exactement comme aujourd'hui (et nous ne comptons pas dans ce nombre, les noms et expressions locales, propres à chaque contrée). On peut en donner deux exemples significatifs :

| Forme actuelle | Signification | Forme ancienne | Signification |
|----------------|---|----------------|--|
| aucun | utilisé essentiellement pour la négation ("aucun de vous n'est capable de prendre ses responsabilités") | aulcung | désigne ou bien une négation ou bien "quelque" ("champ et aulcung fruitiers" = "champ et quelques arbres fruitiers") |
| brûlage | brûler des herbes, des broussailles | bruslement | même sens |

Tout comme pour les verbes, certaines formes latines sont encore perceptibles dans de nombreux mots :

| Forme actuelle | Forme ancienne | Forme latine |
|----------------|-----------------------|----------------|
| fruits | frui ct s | fructus |
| juridiction | juris d iction | jurisdictionis |
| fait | fa ic t | factum |

Très rares sont les accents. On ne les utilise presque jamais dans les textes anciens. Les mots ou les verbes comportant actuellement la lettre "ê" et "â" adoptaient alors la forme "es" et "as" :

| Forme actuelle | Forme ancienne |
|----------------|---------------------|
| brûler | br u sler |
| châtaigne | ch a staigne |

Mais il y a parfois des exceptions: "des**pe**cher" pour "dépêcher". Tout dépend en fait du scribe qui peut écrire un même mot, dans un même texte, de plusieurs

formes différentes: il n'y avait pas, nous ne le répéterons jamais assez, de véritables "raigles d'auto-graphes" ;-)

On constate aussi l'utilisation de deux lettres différentes de manière aléatoire: c'est le cas du "i" et du "y" ("lyer, foysoier et byner" pour "lier, fossoyer et biner"). De même, notre "u" peut s'écrire indifféremment "u" ou "eu" ("enclume", "preudhome"). En languedoc, le "ill" devient "lh" ("batalhe" pour "bataille"). Il faut donc bien connaître les subtilités locales du parler ancien afin de déchiffrer au mieux les mots que l'on rencontre dans un document d'archive : on n'écrivait pas un mot de la même façon à Nantes qu'à Perpignan.

Mais le plus difficile dans la lecture des textes anciens, la pierre d'achoppement pour beaucoup de néophytes, c'est le mot abrégé. Voici un petit tableau qui donne quelques exemples d'abréviations :

| Mot abrégé | Mot restitué |
|-----------------------|---|
| S ^r | S(ieu)r |
| M ^r | M(onsieu)r ou M(onseigneu)r |
| led | led(it) |
| necessai ^r | nécessai(re) |
| hans | habitan(t)s |
| maons ^r | ma(is)ons |
| facillem ^t | facillem(en)t - ce type d'abréviation, pour le "ent" final est très souvent utilisé |
| cinq ^{te} | cinq(uan)te |
| fe ^r | f(er)e pour "faire" |

Nous aurons l'occasion de revenir sur ces abréviations, tout au long des prochains cours, car le XVII^e siècle en a fait une très large utilisation (et que dire pour le XVI^e siècle, ou les textes latins).